

Cérémonie de remise du prix Jean-Arp de littérature Francophone et du prix Louise Weiss de l'Université de Strasbourg : et les lauréats sont

Contact presse

Service communication

Gaëlle Talbot
Tél. : +33 (0)3 68 85 14 36
Portable: +33 (0)6 80 52 01 82
gaelle.talbot@unistra.fr
www.unistra.fr

21 avril 2016

Jeudi 21 avril 2106 a eu lieu à la Maison universitaire internationale (Presqu'île André Malraux, Strasbourg) la remise du prix Jean-Arp de littérature francophone et du prix Louise Weiss de l'Université de Strasbourg en présence d'Alain Beretz, président de l'Université de Strasbourg, Michel Deneken, Premier vice-président de l'Université de Strasbourg, Jacques Goorma, secrétaire général d'EUROBABEL, sous le parrainage de l'écrivain Yves Charnet.

Lauréats du prix Louise-Weiss

Le **prix Louise-Weiss de littérature** est une création de l'Université de Strasbourg, en partenariat avec l'association EUROBABEL. Il s'agit d'un concours littéraire ouvert à tous les étudiants de l'université et dont le jury est constitué des étudiants eux-mêmes, lesquels sélectionnent les trois lauréats par un vote électronique. Cette troisième édition est placée sous le parrainage de l'écrivain Yves Charnet.

Les trois premiers lauréats recevront respectivement 1000 euros, 800 euros et 500 euros. Le prix du jury est doté d'un prix de 750 euros.

L'université publiera un recueil des 10 nouvelles lauréates en partenariat avec la Fondation des Presses universitaires de Strasbourg.

Les nouvelles des lauréats sont disponibles sur <http://prix-louiseweiss2016.unistra.fr>

1^{er} prix : « Je suis dans le tram »
Manon Tendil, étudiante en droit,

C'est déjà le matin. Des tirs dans la bande de Gaza ont fait huit morts. L'Arabie Saoudite menace de rompre ses relations diplomatiques avec l'Iran. Les mots Syrie et bombardement sont associés de manière habituelle dans les bulletins d'informations que crache la radio. Daesh s'étale un peu partout dans le monde. On n'entend pas ces mots quand on ne les vit pas. Mais c'est l'heure d'aller à la fac alors Lola éteint la radio et part. Elle sait bien que c'est important mais elle est occupée, elle n'a pas le temps de penser au monde, il faut aller réviser et travailler.

Quand elle attache son vélo sur la place Rouge, ses amis rigolent de ce tas de ferraille.

« Tu ferais mieux de prendre le tram, trois stations jusqu'à chez toi, c'est pas long !

2^e prix : « Le grand Séquoia comprendra »
Clémentine Kalmbach, étudiante en sociologie



21 avril 2016

La douleur fantôme survient après une amputation, le patient ressent des sensations allant du picotement à la brûlure depuis son membre inexistant. D'après la mythologie grecque, aux origines de l'humanité, chaque individu était un hybride et allait partout avec sa moitié. Jaloux, les dieux brisèrent ces unions, nous condamnant à toujours ressentir une douleur fantôme et chercher désespérément un remède pour la soulager.

Je l'entends relire ce passage à haute voix depuis de longues minutes. Elle est appuyée contre moi, un cahier ouvert sur les genoux et un crayon dans la main. Elle lit, elle relit, sans paraître convaincue de ses lignes. Je ne comprends pas ce qu'elle fait. Mais je ne peux pas non plus lui demander de m'expliquer, elle ne m'entendrait pas.

« C'est ridicule. On dirait le début d'une histoire d'amour à deux sous pour faire pleurer les adolescentes. »

3^e prix : « Les doigts de l'homme »

Suzon Lejeune, étudiante en géographie,

J'ai quitté une Arabie différente. Une Arabie qui prenait conscience d'elle-même mais regardait ses voisins avec une crainte à peine dissimulée. Des libertés là-bas, on n'en avait pas. On avait peur, toujours, de tout. En fait, non, on était terrifiés. J'ai eu la chance de partir et d'arriver ici. Ici, où on me laissait écrire.

Ce qu'on a appelé le Printemps Arabe, ce mouvement, cette force collective qui naissait, tout proche, ça c'était effrayant. Pas pour nous, mais pour l'Etat. Je crois qu'il y a plusieurs façons pour un pays, ou pour une personne d'évoluer : il y a la carotte, il y a le bâton, et il y a l'amour. Il y a peut-être des meilleures façons, des plus justes, des plus belles, je n'en sais rien. Mais si elles mènent au bon endroit, c'est l'essentiel, non ? Et l'Arabie, c'était ça : un monarque effrayé à l'idée de voir son peuple se révolter, et n'étant pas convaincu de pouvoir contenir les foules par la force. Et bien, l'Etat Saoudien, il a donné petit à petit au peuple ce qu'il demandait. Alors, bien sûr, par miettes, comme ça, par petits bouts, à contrecœur, mais il a fini par donner des libertés. Les femmes ont pu voter, elles ont pu se voiler plus légèrement, elles ont pu travailler, tout le monde a pu écrire, dessiner, chanter et faire des films.

4^e prix : « C'est les ombres, ça fait mal »

Marisa Rubin, étudiante en psychologie,

Qu'est-ce que je fais là ? À quel moment est-ce que j'ai cru que c'était une bonne idée ? Je sais pas si je suis capable de faire les bons choix. J'ai toujours l'impression de mal faire, de prendre des décisions qui me nuiront. Est-ce que...

- Bon, c'est le moment où tu arrêtes de bouger. Enfin, tu peux bouger, mais ce sera raté.
- - Je reste immobile, j'ai compris.

Qu'est-ce qui a cloché dans mon existence pour que je fonctionne comme ça ? Est-ce que j'ai seulement fonctionné autrement à un moment donné ? C'est marrant, les murs noirs. J'aurais jamais pensé que ça puisse rendre si bien, c'est tellement sombre. Mais en fait, ça créé une ambiance sympa. Enfin, dans ce cadre-là. J'imagine mal ça chez moi. Y a déjà assez de choses sombres comme ça.

Je sais plus si c'était une bonne idée de venir ici, finalement. Je sais pas si je suis capable de faire les bons choix. Je fais mal, je prends des décisions qui me nuisent. Bon, c'est trop tard pour y réfléchir. Vraiment sympa, les murs noirs.

21 avril 2016

5^e prix : « Anagramme »

Aurore Bernard, étudiante en psychologie,

Le 4 mars 2016

Je ne sais pas ce que je dois écrire.

Aujourd'hui, j'ai rencontré Madame A. J'ai oublié quel était son métier. Elle m'a conseillée de tenir un journal, comme la psychologue le mois dernier. Contrairement à Madame A., la psychologue voulait le lire. Oui, ce n'est pas une faute, moi je dis psychologue et pas psychologue. Je suis bonne en anglais, et je sais que spy veut dire espion. Ils sont comme ça les psychologues : ils s'infiltrent dans la tête des gens et ils fouillent dans leur vie. Ma spy était embêtée parce que je ne parlais pas, alors elle ne pouvait pas espionner l'intérieur de ma tête. Elle pensait qu'en me faisant écrire, elle pourrait quand même s'y inviter. Je ne l'ai pas laissé faire, jamais j'en ai écrit quoique ce soit.

Mes parents se font du souci pour moi. Mais ils sont un peu bêtes. Ils s'inquiètent parce que je ne parle pas, alors ils ont eu l'idée de me faire rencontrer une spy pour que je lui parle du fait que je ne parle pas. Cela ne me disait pas grand-chose, alors j'ai rapidement cessé de la voir.

6^e prix : « Séparation »

Etienne Jeannot, étudiant en arts du spectacle,

Casque sur les oreilles, musique à fond. Je passe tout droit devant l'entrée du Patio.

Transition.

Silence.

Sur le campus, tout est silencieux. Seuls mes bruits de pas percent le calme de la nuit. Une note. Mon cœur s'emballe. Une seule note suffit pour me faire frissonner des

pieds à la tête. Je m'arrête. Je laisse la musique m'envahir et ferme les yeux, me laissant bercer un moment par cette chanson qui veut tellement dire pour moi. Je bénis le hasard du mode aléatoire, si hasard il y a. Oui, pour moi, c'est définitivement du hasard.

Quelques secondes passent. La mélodie est lancée. La mélodie de mon enfance, de la voiture et de la route des vacances, des soirées sous la tente, de nos parodies, de nos fêtes, de nos danses endiablées à quatre heures du matin.

Je prends une grande inspiration, ouvre les yeux et souris. Je sors d'une belle soirée de merde, mais ce n'est pas la fin du monde. Ma musique me rappelle que je n'ai pas besoin de lui : pourquoi en deux mois, il prendrait le dessus sur tous ceux que j'aime depuis si longtemps ? S'il ne veut pas de moi, s'il n'est pas heureux avec moi, qu'importe. La vie continue et vaut tellement mieux. Je vaud tellement mieux...

7^e prix : « En pattes de mouche »

Morgan-Alexander Remy, étudiant en lettres,

Et il passa des mois à chercher les mots justes. Comme s'il voulait traduire une de ces versions latines, le dictionnaire à la main, sans parvenir à associer une déclinaison à une autre. Une terreur d'adolescence, moins pour le latin en lui-même (qu'il savourait, beauté cryptée d'une langue presque morte) que... Bref, il y a tant de peine à traduire l'horreur d'un événement pareil.

Sa main était plus muette que ses lèvres solitaires. Il laissa une goutte d'encre noire se poser sur la feuille, marginale, avant de prendre un mouchoir et de l'absorber comme si elle n'avait jamais coulé. L'effet de l'absorption lui rendit

21 avril 2016

étrangement l'odeur de cette nuit-là, toute gorgée de profondeur et d'éternité, aussi sombre que le sang noir, fluide de vie en fuite. Il en avait trop vu. Il avait plu ; et dans le ciel peint de suif, de vifs éclairs avaient esquissé un hymne d'épouvante ; et dans ses pupilles à elle, des éclats de colère en animaient la toile de fond. Des tumultes dégringolaient les escaliers de la cour du Patio : leur dispute inondait les dalles et faisait vibrer l'air où flottait son doux parfum. « Oui, oui, je vais faire des efforts... — Des efforts ? lui rétorqua-t-elle. C'est un miracle qu'il nous faut. » Ah ! cette façon d'exagérer sa paresse, se dit-il, l'exaspérait autant qu'elle l'amusait. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour vérifier si des étudiants rôdaient encore à cette heure tardive. Il aimait l'intimité de ces disputes.

8^e prix : « L'œil grisé »

Léa Demaison, étudiante en sciences historiques,

« Certains morceaux n'étant pas plus grands qu'un grain de sable voltigeaient à travers le monde et si par malheur quelqu'un les recevait dans l'œil, le pauvre accidenté voyait les choses tout de travers ou bien ne voyait que ce qu'il y avait de mauvais en chaque chose » Hans Christian Andersen, *La Reine des neiges*.

Les yeux s'ouvrirent lentement.

La fissure sur le plafond.

C'était une veine qui se courbait vers l'un des quatre coins de la pièce. Il suffisait de se tourner sur la droite pour distinguer les murs droits, secs, carrés. Vers la gauche, une porte stricte, blanche, la poignée en fer. Au sol, un parquet de bois apaisait la rigueur de la pièce. Les paupières se refermèrent quelques secondes, quelques minutes et encore un instant. Les yeux s'alimentèrent d'obscurité, la savourèrent au moment où elle est le plus agréable. Une éclipse ombrageuse s'épaissit sur les orbites, toujours plus goûteuse et riche, réchauffant le visage. Un filet d'énergie alimenta doucement le champ visuel, le régénéra. L'ombre des paupières rougeoyait à mesure que la lumière perçait. Progressivement. Cela laissait un temps pour une danse de la nuit vers le jour.

9^e prix : « Rien ou presque »

Sébastien Laussel, étudiant en théologie,

Des voix résonnent, comme venues d'ailleurs. Des voix. Impossibles à saisir, à tracer. Des bruits de pas aussi. Il y a de la vie ici. Il tente un geste. Mais ne bouge pas. Alors il reste figé, un peu hagard, attendant. Quoi ? La vie, peut-être. Des voix résonnent. D'autres voix. Plus féminines celles-ci. Et d'un coup un immense fracas, un rire qui explose dans l'air autour, qui vibre à ses tympans ouverts. Sensibles. L'éclat d'un rire qui lui est étranger, qui le touche pourtant, qui l'émeut. Mais toujours il ne bouge pas. Ses yeux se lèvent vers la lumière. Elle passe et tombe en une douche tamisée au travers de la verrière du palais universitaire. Elle éclaire le marbre du sol. Les colonnes. Et rend le rouge sombre des murs éclatant. Le bleu peut-être aussi. Ses yeux se lèvent et... Quoi ? Rien. Qu'y a-t-il à voir ? La vie... Peut-être...

prix du jury : « Brith »

Nathaniel Hayoun, étudiant en philosophie,

Qu'est-ce qu'il fait froid à la fenêtre ! J'en suis à ma septième clope de la soirée. C'est beaucoup pour un type qui a arrêté la semaine dernière. Je me rends compte que mes lunettes sont encore plus sales que d'habitude, je les nettoie avec mon T-shirt Snoopy. C'est un super T-shirt que j'ai gagné à la fête foraine, à un des stands de la foire Saint-Jean. J'étais persuadé qu'on ne

21 avril 2016

gagnait jamais quoi que ce soit à la fête foraine, mais cette fois-là j'avais ramené le T-shirt. En plus il était pile à ma taille, un vrai coup de bol. Est-ce que j'étais déjà avec Danielle à cette époque ? Je n'arrive plus à me souvenir.

Je tourne la tête vers elle, endormie. Elle croit sans doute que je suis là, juste à côté d'elle, moi aussi assoupi. Elle ne peut pas se douter que ça fait trois jours que je ne dors plus, et que j'ai recommencé à fumer. Putain. Si elle me chope je suis vraiment mort.

Je balance le mégot par la fenêtre, en me répétant pour la sixième fois que c'est la dernière de la soirée. Je me rassois derrière mon bureau, la tête vidée. Des souvenirs me reviennent en masse.

Lauréat du prix Jean-Arp de littérature francophone : Petr Král

Le **prix Jean-Arp de littérature francophone**, créé par l'association EUROBABEL, est parrainé par l'Université de Strasbourg. Il est remis pour l'année 2015 à **Petr Král**. Essayiste et traducteur de la poésie tchèque, Petr Kral est avant tout poète. Il construit une métaphysique du quotidien qui est puissante à restituer la poétique des grandes villes, entre humour et mélancolie.

A propos de Petr Král

Petr Král est né à Prague en 1941. Il fréquente le groupe surréaliste tchèque de Vratislav Effenberger, mais quitte en 1968 son pays natal pour Paris où, à la suite de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques en août de la même année, il s'installe complètement. Comme son aîné Milan Kundera, il trouve dans le français une seconde langue et dans la culture française une patrie d'adoption. Son œuvre est ainsi double, tchèque puis française, tchèque et française. Préfaçant un livre de Petr Kral, Milan Kundera écrivait : «Savoir regarder, savoir s'étonner des moindres faits quotidiens, ceux que l'on ne voit pas, que l'on ne voit plus : telle est la démarche de Petr Kral.»

Auteur d'essais remarquables, comme sa recherche sur *Le Burlesque* (1984), traducteur de la littérature tchèque (*La Poésie tchèque moderne*, 1990), Petr Král est avant tout poète. « Écrire, note Alain Roussel, est pour Petr Král, une façon de marcher. C'est un poète de la présence, dans sa façon d'être, de vivre, de voir. La métaphysique qu'il revendique, d'une mélancolie rieuse, ne se situe pas au-delà de la réalité, mais se révèle en elle par des signes à peine visibles qu'il faut apprendre à lire, ce qui nécessite toute une préparation intérieure. »

En 2006, Petr Král, sans rompre ses liens intimes avec la France et le français, est retourné vivre en République tchèque. Un ouvrage a été consacré, par les soins de Pascal Commère, dans la collection « Présence de la poésie » à l'ensemble de l'œuvre de Petr Kral (éd. des Vanneaux, 2014).

Ouvrages publiés

Poésie : *Routes du Paradis*, lithographies de Jean-Philippe Domecq, Bordas, 1981 ; & Cie, Collection Inactualité de l'Orage, 1982 ; *Du gris nous naissons*, Collection Inactualité de l'Orage, 1982 ; *Pour une Europe bleue*, Arcane 17, 1985; *Témoins des crépuscules*, Champ Vallon, 1989; *Sentiment d'antichambre dans un café d'Aix*, P.O.L., 1991 ; *Le droit au gris*, Le Cri, In'hui, 1994 ; *Arsenale*, Arcane 17 / MEET, 1994 ; *Quoi ? quelque chose*, Obsidiane, 1995 ; *La Vie privée*, Belin, « L'Extrême contemporain », 1998 ; *Le Poids et le frisson*, Obsidiane, 1999 ; *Pour l'ange*, Obsidiane, 2007



21 avril 2016

Prose : Christian Bouillé, Kerckerinck, 1979 ; Le Burlesque ou Morale de la tarte à la crème, Stock, 1984 ; Les Burlesques ou Parade des somnambules, Stock, 1986 ; Jaroslav Seifert : Les danseuses passaient près d'ici, Actes Sud, 1987 ; Prague, Champ Vallon, 1987 et 2000 ; Prague, 1968, Centre national de la photographie, 1990 ; Fin de l'imaginaire ou Au-delà des avants-gardes, Ousia, 1994 ; Le Dixième, Éditions du mécène, 1995 ; Aimer Venise, Obsidiane, 1999 ; Notions de base, préface de Milan Kundera, Flammarion, 2005 ; Enquête sur des lieux, Flammarion, 2007 ; Vocabulaire, Flammarion, 2008 ; Cahiers de Paris, Flammarion, 2012

Traductions: La Poésie surréaliste tchèque et slovaque, Gradiva, 1973 ; Le Surréalisme en Tchécoslovaquie, Gallimard, 1983 ; La Poésie tchèque moderne, Belin, 1990 ; La Poésie tchèque en fin de siècle, Sources, 2000 ; Anthologie de la poésie tchèque contemporaine, Gallimard, 2002.